

Une semaine, un livre

N°381, 1 Novembre 2020

Thomas Vinau

Le camp des autres

Alma 2017, 10/18 2018

187 pages

Battu pour la énième fois par son père violent, un jeune garçon s'enfuit dans la forêt en compagnie de son chien blessé. Il est sauvé et recueilli par un homme qui vit seul au fond des bois, une sorte de sorcier ermite au grand cœur. Il part ensuite avec une caravane de vagabonds qui le fascinent.

L'action se passe en France au tout début du XX^e siècle. Elle est basée sur un fait réel : la Caravane à Pépère a bien existé. Il s'agissait de forains, de voleurs, de bohémiens et autres réfugiés qui parcouraient les chemins à la recherche de coups à faire. Ce n'étaient pas de grands bandits, comme les « chauffeurs » qui s'introduisaient la nuit chez les gens et leur brûlaient les pieds pour leur faire avouer où ils cachaient leurs économies, mais comme tous les gens du voyage, ils étaient craints, rejetés par les villageois et poursuivis par la police.

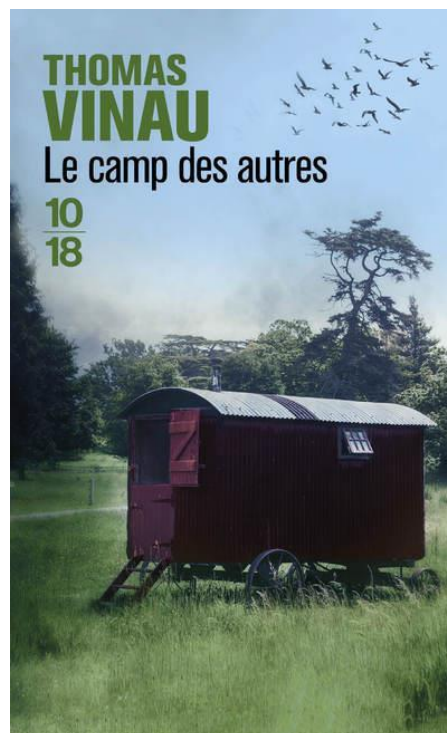
Avec *Le camp des autres*, Thomas Vinau, raconte en même temps la découverte du monde par un jeune garçon et l'histoire de ces marginaux. Sans qu'il en soit le narrateur, c'est par les yeux de l'enfant qu'on découvre le monde sauvage de la forêt d'abord puis le monde non moins sauvage des hommes, mais aussi leur richesse et leur beauté. Et la lueur de l'espoir est toujours présente.

Thomas Vinau est avant tout poète, et c'est en cette qualité qu'il écrit ce roman, comme une longue poésie en prose. Le récit est structuré en courts chapitres d'une à deux pages. Les phrases sont courtes et denses. Elles s'enchaînent et s'imbriquent. Thomas Vinau écrit dans un style qualifiable d'impressionnisme ou de pointillisme, ses mots et ses phrases se rassemblant pour dessiner les tableaux. Il utilise un vocabulaire riche précis qui contraste avec la simplicité des phrases. Un peu comme certains écrivains américains du « *nature writing* », il plonge dans la forêt et ses habitants ou dans le cœur et la vie des saltimbanques grâce à de nombreux détails pour mieux traduire les impressions et les découvertes de l'enfant. *Le camp des autres* est une lecture originale, vive et belle.

.

Éléments biographiques

Thomas Vinau est né en 1978 à Toulouse. Il vit dans le Lubéron. Il a publié 19 recueils de poésie, 7 recueils de nouvelles, 2 livres pour la jeunesse et 5 romans



Une semaine, un livre

Extraits

Jean-le-blanc l'aidait à déchiffrer la forêt. Les territoires du cerf, les points d'affût du lynx, les sources à salamandre. La mauve. La plante à verrue. L'ortie qui purifie l'intestin. Monté au sommet d'un grand frêne il lui indiquait les directions, les étoiles qui permettent de repérer le nord la nuit, les grands axes à éviter, les grosses péniches sur la Somme là-bas. La Seine au loin qui traversait le pays des pommes et allait se jeter dans la Manche. À la fin des repas, pendant que les arbres digéraient la lumière, il lui montrait les oiseaux et les nids. Les trous de pic épeiche dans les écorces tendres. La femelle chardonneret qui tient la baraque pendant que son mâle joue les gros bras. Le coucou qui squatte le nid des autres en pondant à tout va. Les réjections des chouettes. La palombe délicieuse à l'étouffée, qui ne change pas de gîte pendant des dizaines d'années. Il lui dit : la forêt est une langue, une science et une œuvre d'art. Tout peut te sauver ou t'achever. Ici il n'y a pas de maître.

.

Est-ce que l'orage a pris la parole lui aussi ? S'est-il levé dans le cercle des fous pour raconter la nuit ? L'obscurité a parlé. Les étoiles mortes et la patience de la lumière ont parlé. Le vent dont personne ne veut a murmuré son dépit en lancinantes chansons. Les balafres électriques et les hurlements insensés du tonnerre. Chacun, déraciné de rien, adopté de la veille, a dessiné sa froidure dans le ventre des autres. Et ça a fait une famille. La boue a donné son histoire aux ronces, le givre aux scolopendres, le lierre aux chauves-souris, les herbes que personne ne nomme aux insectes effroyables. Les morceaux de temps et d'espace aux purgatoires perdus entre la terre et le ciel, le hérisson charognard à l'asticot coprophage, le poison à la baie, l'araignée à la vipère et la larve à l'épine. L'enfant a donné son histoire à la mère, l'orphelin à la sorcière, les morts aux vivants et Gaspard à Sarah. À tour de rôle, chacun s'est dressé dans le cercle de feu, a mis ses mains dans les mots qui saignent, a donné et reçu son morceau de noir chaud. Est-ce que le goupil a glapi son errance ? Et le cheval battu ? Le rat ? Le colchique ? Qu'a dit le brouillard au loup ? Et le silence aux pierres ? Et la teigne à la langue des flammes ? En spirales brûlantes tout au long de la nuit, l'agora des nuisibles a fomenté ses armes aiguës de rires crus.